Pascal-Emmanuel Gallet, Catalogue illustré de la Vente (…) d'un amateur parisien, chez l'auteur, Paris, 1987.

66 - Harpe éolienne pour vents d'électrons et Page, manuscrit d'un projet de *diptyque,* par Pascal-Emmanuel Gallet, Paris, 1991. Deux pages quadrillées, écrites au stylo à bille bleu, 21 x 29,7 cm

Premier volet: Harpe éolienne pour vents d'électrons. *Hommage à Edgar Allan Poe et Jules Verne.*

Laissée quelque part dérivant avec les glaces au plus proche du pôle sud magnétique, une caméra vidéo pivote lentement -environ soixante minutes pour trois cent soixante degrés- haute suffisament pour embrasser la blancheur toute entière des paysages environnant l'axe magnétique du monde et leurs horizons à peine perceptibles.

Le signal qu'elle engendre est transmis en temps réel à un satellite géostationnaire par un faisceau d'ondes tendu de la glace à la haute stratosphère comme la corde immense d'une harpe éolienne, vibrant, comme elles chantent au hasard des souffles, brises ou tempêtes, de toutes les perturbations magnétiques, orages et aurores australes de cette région mythique, féconde en étranges météores.

Le signal est alors relayé de satellite en satellite tout autour de la terre, transformant l'entier réseau satellitaire, qui nous enserre d'un carcan d'informations narcissiques, et notre monde en caisse de résonnance planétaire pour le chant muet des vents d'électrons.

La blancheur de ces images, moirée d'orages imprévisibles, pourra dès lors, partout, descendre.

Deuxième volet: Page. *Hommage à Henri Michaux.*

Au bord de la *Grande Barrière,* dans l'Antarctique, là où les vieux glaciers vêlent de monstrueux isbergs, *péninsules démarrées*, qui dérivent jusqu'à l'Atlantique, glissent au long du monde jusqu'à se fondre dans l'océan, l'un d'eux sera choisi,

qui a le plus de chances, en raison des courants et des vents, d'une longue route.

Déposé sur sa *table* par hélicoptère, une équipe déploiera de grandes lettres noires, telles qu'elles soient perceptibles par satellite de type *Spot,* composant sur cette immense page blanche la quatrième phrase du poème Iceberg de Michaux *(in* La Nuit remue):

Icebergs, Icebergs, dos du Nord Atlantique, augustes Boudha gelés sur des mers incontemplées, Phares scintillants de la Mort sans issue, le cri éperdu du silence dure des siècles.

Commencera le long voyage et le lent morcellement de l'isberg, sculpté par les vents, le soleil les eaux et les orages, perdant ici un mot, là une lettre ou une phrase, régulièrement photographié par *Spot* lors de ses révolutions, jusqu'à la fin du ***cri,*** brusque retournement de l'isberg engloutissant la langue dans l'océan ou lente disparition.

Les photographies, successivement accrochées en un quelconque lieu blanc du monde, resteront, quelque temps de plus.